

Cherchez l'intrus



1



2



3



4

L'un de ces quatre moulins ne se trouve pas dans le Cap Corse. Lequel ?

Les trois premières bonnes réponses à parvenir à l'Association gagneront le livre photographique "Cap Corse - Capandula" de Marcel Fortini

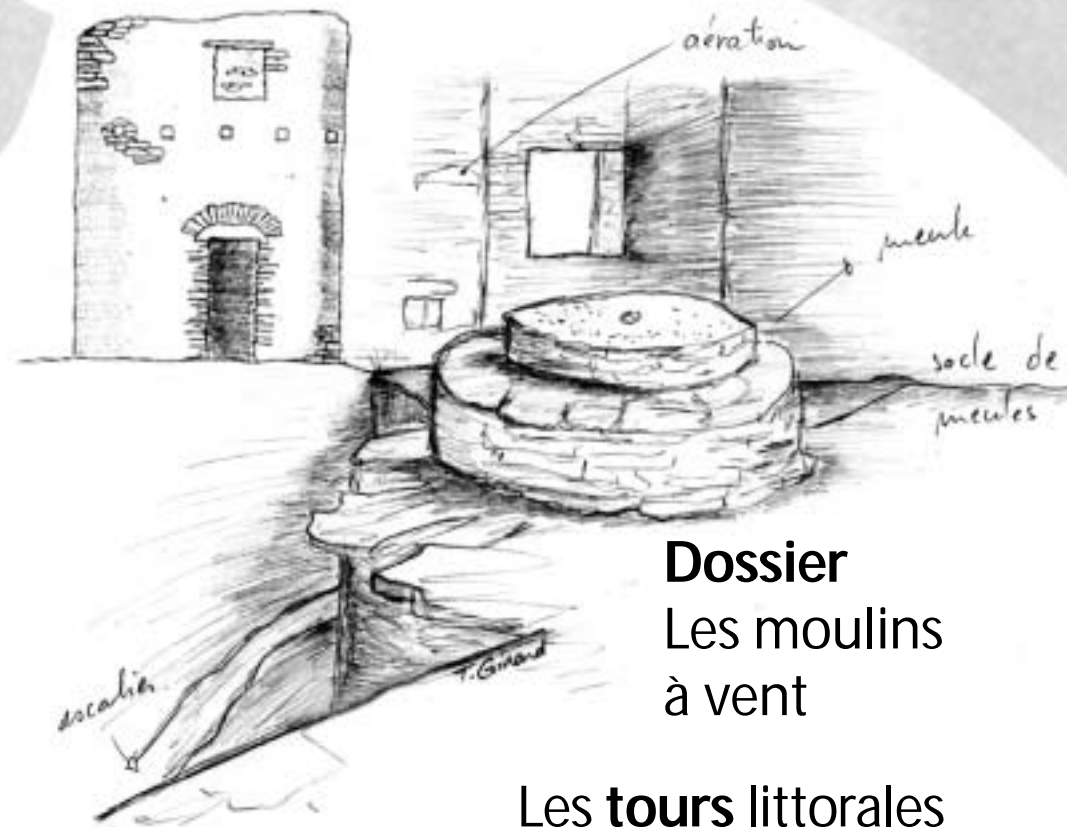
Envoyez une carte postale avec vos noms et adresses à :
"Association Finocchiarola - Pointe du Cap Corse
Mairie, 20247 Rogliano"

Publié par

Association Finocchiarola
pour la gestion des espaces naturels
de la Pointe du Cap Corse



Pointe du Cap Corse



Dossier
Les moulins
à vent

Les **tours** littorales
2. Santa Maria

en bref

à la pointe
de l'actualité




Sortie en mer avec
les gardes du littoral




De gauche à droite :
les trois saisonnières, Pierrette
Tomas, Michèle Napoleoni, Alain
Camoin et Marlène Savelli.
(photo Corse Matin)

Stage régional des gardes du littoral


 A la fin septembre, 25 gardes du littoral se sont réunis pour 3 jours de formation et d'échange à la Pointe du Cap. Visites des sites par la mer et par terre ont alterné avec des séances en salle en présence d'un formateur spécialisé venu de Wimereux (Pas-de-Calais) et du garde des Iles de Riou (Marseille). Venus d'Ajaccio, Sartène, Bonifacio, Porto-Vecchio ou des Agriate, la plupart des gardes découvraient les sites du Cap Corse et les actions menées pour les protéger et les mettre en valeur.

Des plumes et des étincelles


 27 couples de goélands d'Audouin ont niché sur l'îlot Capense à Centuri et 12 jeunes ont pris leur envol. C'est une année moyenne pour cette colonie encore dérangée par des débarquements humains sur l'îlot et par des comportements agressifs des goélands leucophée. Avec 41 couples en 2003, contre une trentaine les années précédentes, le nombre de puffins cendrés observés sur l'île de la Giraglia augmente. Sans doute s'agit-il à la fois du résultat de meilleures prospections et d'une réelle augmentation des effectifs.

Le nombre de goélands leucophée s'accroît toujours à la Pointe du Cap (501 en 2003 contre 268 en 1996) alors qu'il se stabilise dans le reste de l'île. A la fin du mois d'août, une cinquantaine d'oiseaux ont été tués par la foudre tombée sur les îlots Mezzana et Finocchiarola.


Aurélie, Alexandra et Stéphanie

 Aurélie Ciavaldini, Alexandra Fantozzi et Stéphanie Micollet ont été recrutées par l'association pendant les trois mois d'été. Grâce à leur présence dynamique sur les sites (Barcaggio, Tamarone, Plan de l'îlot), l'entretien, la surveillance, l'accueil et la sécurité des visiteurs ont été assurés dans de bonnes conditions. Un relais radio leur permettait de communiquer à tout moment avec Alain Camoin.


Sphinx

 Découverte, fin septembre à Santa Maria, de spectaculaires chenilles d'un papillon de nuit, le sphinx de l'euphorbe. Ces chenilles comptent parmi les très rares animaux à pouvoir consommer les feuilles d'euphorbe sans se faire ni engluer, ni empoisonner par le suc laiteux toxique qu'elles contiennent.

Temporairement

 Le conseil municipal d'Ersa a décidé de se retirer temporairement de l'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse. Le bureau de l'association, réuni en octobre, en a pris acte en réaffirmant que la commune conservait toute sa place au sein de l'association de gestion des sites protégés de la Pointe du Cap.

De l'eau à Casa Capandula

 Depuis plusieurs années, le Conservatoire du littoral loue une quinzaine d'hectares à un jeune éleveur à Casa Capandula. Des terrains qui n'étaient plus mis en valeur depuis le début du XX^e siècle ont retrouvé leur vocation pastorale. Avec l'aide des forestiers-sapeurs et de l'ODARC, le maquis a cédé la place à des prairies pâturées. Il restait à trouver de l'eau pour abreuver les 70 vaches limousines. C'est ce qui a été fait avec un forage agricole financé par le Conservatoire. L'installation d'un pompage et l'aménagement d'abreuvoirs viendront compléter l'amélioration de cette exploitation.

www.pointeducapcorse.org
Téléchargez le magazine

Le Journal de la Pointe du Cap Corse est publié par l'association Finocchiarola pour la gestion des espaces naturels de la Pointe du Cap Corse. Mairie, 20247 Rogliano.
Direction de la publication : Michel Delaugerre (AGENC). Edition et mise en page : Karibu Editions. Impression : Imprimerie Bastiaise.
ISSN en cours. Périodicité : Semestriel.
Crédit photo : AGENC : 2, 3, 4, 14, 15, 4^e de couverture (moulin 2). Images et cartographie de la Corse ED. Piazzola/SAGEP : 5, 8 (moulin d'Ajaccio). T. Girard : couverture. T. Girard/C. Dethelot : 6, 7, 10, 11, 12, 13 (détails), 4^e de couverture (moulins 1, 3, 4). E. Guidoni Ed Actes Sud : 13 (moulin Mattei). J-P Vuillaume : 8-9 (carte).



Chenille du sphinx de l'euphorbe

Réponse au jeu-concours n°3

Les trois gagnants sont :
Joëlle **Mara** (Centuri),
Marie-Ange **Saladini**
(Macinaghju) et Chjara **Cantera**
(Furiani). Ont également trouvé la
bonne réponse ("romarin") :
Nicolas Capirossi (Macinaghju),
Jean-Antoine Ringioni (Centuri),
Marie-Ange Paoli (Morsiglia),
François Ringioni (Centuri),
Ph. De Schomberg (Centuri)
et Pierre Laffilé (Centuri).

Naissance des tours littorales / 2

La tour Santa Maria di a Chjapella

Après le récit de la construction de la tour de la Giraglia (Pointe du Cap Corse n° 2), voici celui de la tour Santa Maria, rapporté par Antoine-Marie Graziani. Une tour à l'histoire longue et mouvementée.



C'est en 1547 qu'est prise la décision de construire une tour à Santa Maria di a Chjapella. Elle fait l'objet d'un accord passé entre le seigneur Giacomo Santo da Mare, Achille Cibo et les populations du Cap Corse.

Construction à Santa Maria

Les premiers travaux semblent débuter au printemps 1548. La tour n'est terminée qu'à la fin de l'année 1549, alors que le contrat prévoyait l'achèvement de la construction en août 1549. Antoine-Marie Graziani constate que l'édification a sans doute été lente. En témoignent les accusations d'incurie portées par les Génois envers les seigneurs cap corsins. Un respon-

Nouvelle jeunesse

A l'issue de sept années de démarches auprès du Ministère de l'Équipement, la tour est affectée au Conservatoire du littoral, dans le cadre d'une convention d'occupation du Domaine public maritime (sa base repose dans la mer). Le Conservatoire et la commune de Rogliano craignent l'effondrement de l'édifice. Des travaux sont réalisés au début 2000. L'objectif : consolider durablement la tour tout en lui conservant son aspect de ruine qui donne son caractère au paysage de Santa Maria. L'intervention est volontairement discrète bien que plus de 40 m³ de pierres et autant de chaux aient été injectés. Le prochain lifting est prévu en 2070.

sable des travaux est alors désigné ; il promet d'achever la tour pour 1 575 liras, que les seigneurs se sont déjà engagés à régler au nom des populations.

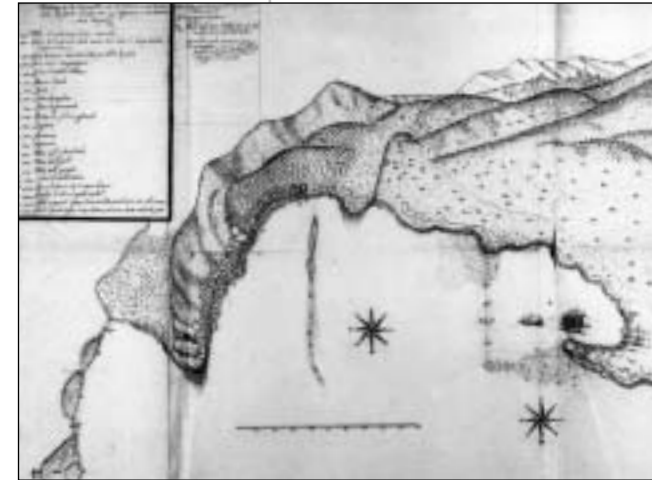
Avec les Turcs

A la fin du XVI^e siècle éclate un conflit entre le gouverneur génois et les Cap corsins à la suite de la prise de la tour par les Turcs (1573). Le gouverneur retire au seigneur Barbara Doria da Mare la charge de l'édifice. Il installe dans la tour une garnison et exige des seigneurs locaux le paiement pour celle-ci. Des parents de Barbara Doria da Mare, les Negroni, parviennent à retirer la tour des mains génoises. Par ailleurs, dès le XVII^e siècle, la tour Santa Maria devient un lieu d'échange des captifs avec les Turcs.

Trois puis deux *torregiani*, généralement originaires de Rogliano (Antonio q Paolo et Giovanni Orlandi de 1702 à 1704, Paolo et Domenico Saladini de 1704 à 1706), gardent la tour. Ce système, mis en place dès 1617, est maintenu jusqu'au début du XVIII^e siècle. Après les travaux effectués sur l'édifice à partir de 1710 – ils permettent de sauvegarder la tour alors que d'autres disparaissent à la même période –, un bombardier et deux soldats y sont installés.

De mains en mains

La tour change de mains à plusieurs reprises au cours des événements du XVIII^e siècle. En 1793, attaqué au canon par la flotte de Nelson, l'édifice est largement éventré. Après la reconquête de la Corse par la France (1796), la tour est gérée par les autorités militaires du pays. Elle est à cette période en partie détruite puis remise, au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle, au service de l'Enregistrement et des Domaines. Elle est désormais considérée comme "en ruines".



Un port à Santa Maria ?

Au milieu du XVII^e siècle, on projette d'aménager un port à Macinaggio et à Santa Maria. Ce dernier ne verra jamais le jour. Ce document (vers 1600-1668) montre la tour reposant sur une pointe rocheuse et non en mer comme aujourd'hui.

De la Punta di a Coscia au monte Rossu

Les moulins à vent du Cap Corse

On trouve à la Pointe du Cap une concentration de moulins à vent que l'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'île. Une étude réalisée en 2002 par deux élèves architectes dresse un état des lieux de ce patrimoine original.



L'un des moulins de Rogliano, transformé en tombeau

Tatiana Girard et Carole Dethelot, du centre PARTIR, ont réalisé, pour le compte de l'association Finocchiarola (avec l'aide du Département et de l'Office de l'Environnement), une étude sur les moulins à vent du Cap Corse. Elle sera suivie d'une enquête historique qui précisera les périodes de construction et le fonctionnement de ces moulins. La suite logique débouchera sur un programme de conservation, de restauration et de mise en valeur qui pourrait être réalisé en collaboration avec les collectivités locales et territoriales et les associations. Les premiers plans de moulins à vent ont été rapportés d'Orient au XI^e siècle par les croisés. Depuis le Moyen Age, différentes sources d'énergie ont été

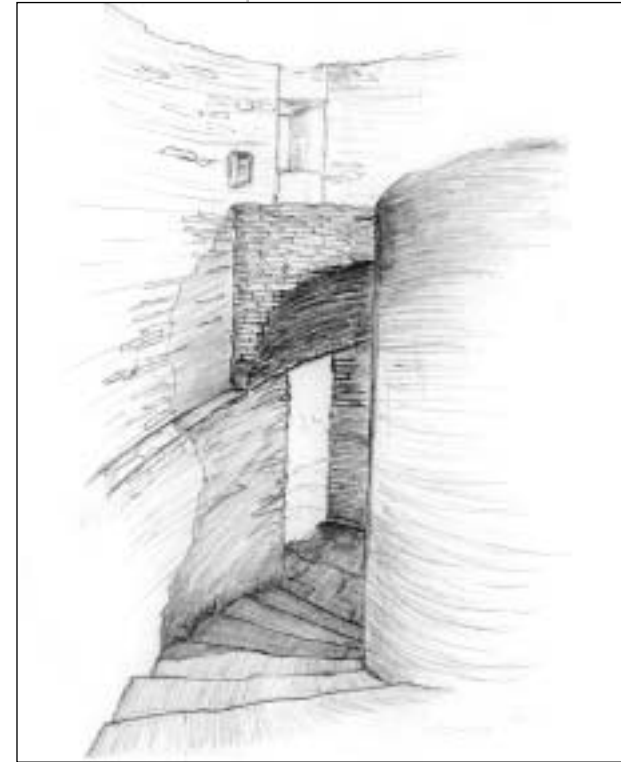
PARTIR...

...pour Patrimoine Architectural Rural, Techniques d'Identification et de Restauration. Ce centre européen est voué à donner aux étudiants-architectes une bonne compréhension des problèmes posés par la gestion et la sauvegarde du patrimoine architectural rural. Son antenne corse est située à Morsiglia.

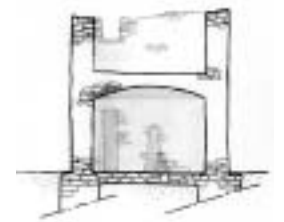
utilisées pour activer les meules : la force de l'homme puis celle de l'animal, l'eau, le vent. La mouture des céréales est restée la fonction principale des moulins à vent.

Des moulins-tours...

Les moulins à vent du Cap Corse sont des moulins-tours, des bâtiments cylindriques en pierre surmontés d'une toiture mobile. Ces toits que l'on orientait selon le vent étaient sans doute couverts de bardeaux de bois (*scandule*). Il n'en subsiste plus aucun. Ils se sont même effacés du souvenir des Cap corsins qui sont nombreux à croire que les moulins avaient un toit-terrasse et que seuls les moulins de pacotille à la moulin Mattei étaient "pointus". Le vent violent et le relief accidenté de la pointe du Cap ont conduit à élever des constructions trapues, presque aussi larges que hautes, et à ailes courtes. On dit que ces dernières, dont la garde au sol était réduite à 30 cm, épargnaient la poule mais pas le chien. Au pied de la tour, deux portes diamétralement opposées permettent à tout moment, en fonction de l'orientation des ailes, de pénétrer dans le moulin. On pense que c'est le meunier lui-même qui garnissait les ailes. Les étudiantes soulignent d'ailleurs que de nombreux propriétaires de moulin étaient marins et avaient donc des connaissances certaines en matière de voileure, de vent. Les moulins corses présentent une autre particularité : on y entre de plain-pied et on accède à l'étage par un escalier en pierre. Généralement, dans les moulins-tours, on monte au niveau supérieur par des échelles intérieures.



Escalier d'un des moulins du col de la Serra



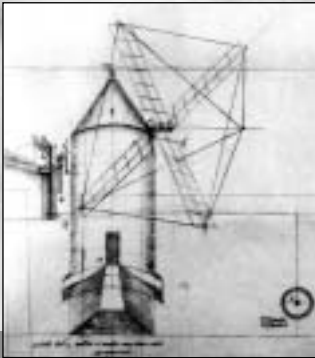
Moulin de la Punta di a Coscia

Les moulins à vent du Cap Corse



Moulins à vent de Corse

A l'exception du Cap Corse, les moulins à vent sont rares dans l'île. L'un se dresse encore à l'Île-Rousse. On en compte quatre autres à Bonifacio, dans la haute ville : deux d'entre eux figurent sur des plans génois de 1623 et ressemblent aux moulins du Cap, bien qu'ils aient été bâtis deux siècles plus tôt. Un dernier moulin, aujourd'hui disparu, se serait dressé dans la citadelle d'Ajaccio.

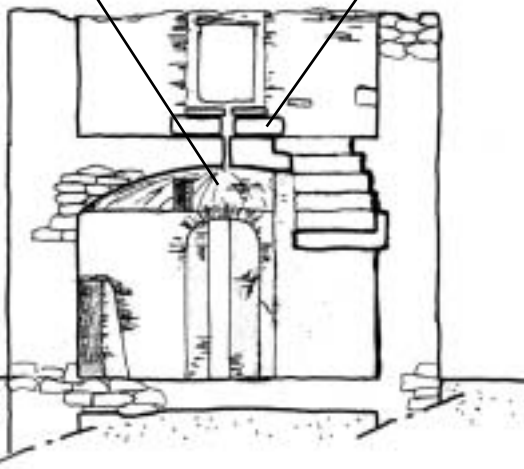


Un moulin ajaccien ?

Un moulin est représenté sur un plan génois de 1668 de la citadelle d'Ajaccio. Selon les indications, c'était un petit moulin "dans l'incapacité de moudre". Les plans des travaux à réaliser devaient le mettre en "état de travailler".

Vu de dessous, le dôme nous permet d'apercevoir l'œillard

Socle de meule et meule dormante



Coupe de l'intérieur d'un des moulins du col de la Serra

Un moulin est le couple de deux meules susceptibles de concasser et de réduire en farine n'importe quel grain. Les meules étaient surmontées d'une trémie (coffre en forme d'entonnoir) dans laquelle le meunier stockait le grain. Celui-ci ressortait ensuite par un orifice inférieur pour tomber dans l'auget (conduit en bois) qui permettait son acheminement vers l'œillard, le trou central de la meule courante par lequel le grain pénètre entre les deux meules. Le grain était ensuite écrasé entre ces deux meules, actionnées grâce au vent faisant tourner les ailes.

... Au tour des moulins

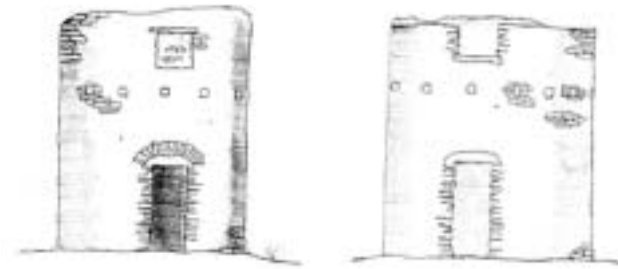
Les étudiantes se sont penchées sur 10 moulins, sur les 13 recensés à la pointe du Cap entre Meria et Morsiglia. De la Punta di a Coscia au monte Rossu à Morsiglia, de crête en crête, elles racontent leurs visites.

La commune de Rogliano est riche de quatre moulins. Un cinquième se dresse non loin, sur la butte de Bucinu, à Tominu. Il possède encore des meules d'une très grosse épaisseur, davantage comparables à celles d'un moulin à huile. Ce que serait peut-être le moulin de Bucinu.

Au sommet de la Punta di a Coscia, à proximité du relais TDF, étaient bâtis deux moulins accolés. L'un d'entre eux est encore debout. Les relevés signalent l'emplacement possible d'une ancienne aire de battage à son pied. Ce qui paraît vraisemblable, le blé et d'autres céréales étant jadis cultivés dans toute la vallée. Le second moulin n'a conservé qu'un socle et un

De la qualité

La qualité de la farine dépendait des meules. Il fallait les entretenir régulièrement en les "rhabillant", c'est-à-dire en entretenant le creux des sillons facilitant la progression du grain lors de l'écrasement. Il fallait encore vérifier le réglage de leur écartement et n'utiliser la meule que pour le grain auquel elle était destinée.



Façade côté vallée

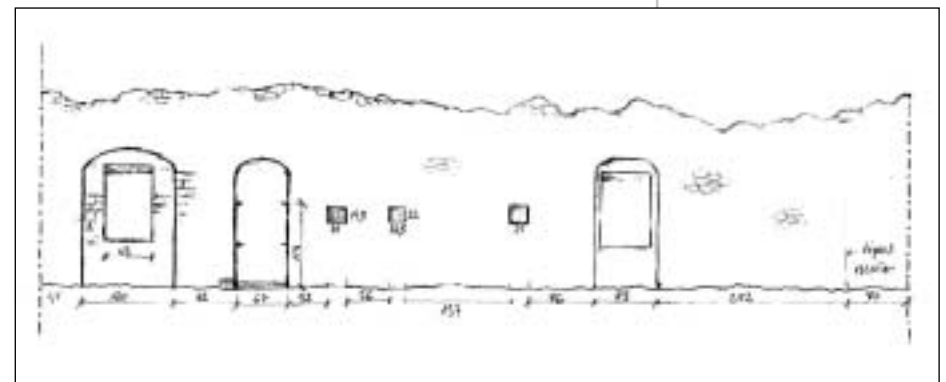
Façade côté mer

Moulin de la Punta di a Coscia

pan de mur laissant deviner l'emplacement des portes et, par là, déduire que les deux moulins avaient la même orientation.

En bien meilleur état est le moulin de San Bernardino, debout au milieu du maquis et des champs. L'escalier, encore en place, permet d'accéder à l'étage où les meules ont subsisté. Au sol demeurent des trémies, absentes des autres moulins.

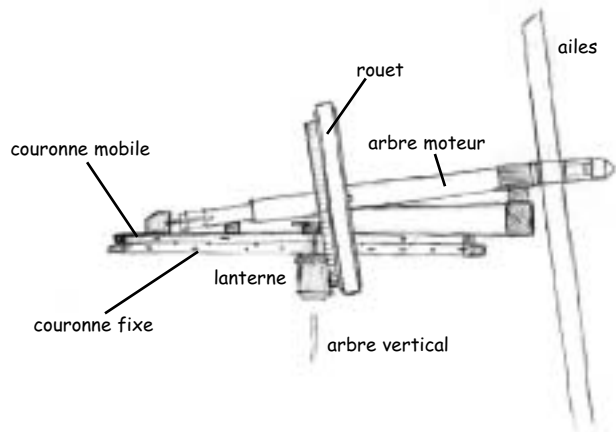
Le dernier moulin de la commune se dresse derrière le village de Bettolace. Il a été transformé en tombeau (celui de Giovanni Mariani), et l'on observe encore



Développé de la façade intérieure, 1^{er} étage du moulin San Bernardino

Le savez-vous ?

Le nom de la marine de Rogliano, Macinaghju, est lié aux moulins et à l'action de moudre. Il aurait supplanté par déformation et glissement de sens le toponyme plus ancien de Marinaghju (la marine).



Mécanisme de fonctionnement de la toiture mobile, visible devant le couvent de Morsiglia

Tous pour un

Les propriétaires des moulins étaient plusieurs pour un seul bâtiment : l'un possédait le terrain, l'autre le socle, un troisième le pied de moulin, etc. Ils exerçaient des métiers ayant un rapport direct avec l'édifice : meunier, commerçant. Dans le Cap Corse, beaucoup d'entre eux étaient encore marins.

l'emplacement d'une trémie, d'une fenêtre et d'autres éléments.

Les deux moulins du col de la Serra, à Ersa, sont en bon état, comparativement aux autres édifices. L'escalier menant à l'étage, la voûte, les meules, les fers de fixation de la toiture, en témoignent. Comme le moulin Mattei, qui leur fait face, ou ceux de Morsiglia, ils reposent sur une terrasse circulaire empierrée. L'orientation des ouvertures varie d'un moulin à

l'autre, sans doute pour tirer le meilleur parti des vents dominants et aussi pour ménager un accès pratique aux bêtes qui portaient les sacs de grains ou de farine. Les vestiges d'une rampe en pas de mule sont encore visibles au col de la Serra.

Huitième moulin visité, celui de Calbelle, se dresse au-dessus du port de Centuri. On y accède à partir du sentier des douaniers, dans un paysage splendide. En revanche, la construction est très dégradée.

En comparaison, les deux moulins du monte Rossu, à Morsiglia, passent pour des édifices particulièrement cossus. Le premier bénéficie, en effet, de dimensions imposantes et sa niche possède un cadre de marbre. Il a conservé une partie de son mécanisme aidant à comprendre comment fonctionnait la toiture mobile. Ce mécanisme a été préservé par la commune et exposé devant le couvent de Morsiglia. Le deuxième moulin est en ruines, ce qui permet d'observer une "coupe pédagogique" de l'édifice.

Un patrimoine unique en Corse

Les moulins du Cap Corse représentent un patrimoine rural unique : ils ne sont, nulle part ailleurs dans l'île,

aussi nombreux. A l'instar du célèbre moulin Mattei, leur situation de crête offre des panoramas uniques sur la mer et l'intérieur du Cap. Mais ce qui a fait leur force, notamment leur exposition au vent, contribue aujourd'hui à les fragiliser. D'autant plus qu'ils ont tous perdu leur toiture, protection indispensable contre les éléments et le temps. Les étudiantes font un inventaire alarmant des problèmes relevés dans les moulins visités : abandon – l'activité des moulins a cessé dans les années 1850 –, prélèvement des pierres, infiltration de l'eau dans les murs et les planchers, érosion de l'enduit de protection, fissures, écroulement progressif des murs... Elles proposent des solutions pour la rénovation nécessaire à leur préservation. Jusqu'à leur mise en valeur par des chemins d'accès plus aisés et l'élaboration d'un circuit des moulins retraçant l'itinéraire qu'elles ont elles-mêmes parcouru...

Juliette Nicoli



Moulin du Monte Rossu, Morsiglia

Un moulin transformé en objet de réclame

Le 4 octobre 1834, le moulin "Franceschi" est frappé par la foudre. Les dégâts sur la toiture et les ailes sont tels qu'il n'est pas réparé. Un siècle plus tard, Louis Napoléon Mattei, natif de Granaghjolu (Ersa) et inventeur du Cap Corse Mattei, le transforme en objet publicitaire. Le moulin est coiffé d'un toit couvert de tuiles en écailles de poissons et une aile factice est installée. L'édifice devient une étape obligée des visiteurs du Cap qui viennent y admirer un panorama exceptionnel. Il est en cours de restauration par le Conservatoire du littoral souhaitant redonner son éclat à ce témoin de la plus singulière aventure industrielle et commerciale de la Corse.



Le connaissez-vous vraiment ?

Le Conservatoire du littoral



Le délégué du Conservatoire du littoral pour la Corse explique la naissance et le fonctionnement de cette institution.



En 1975, on estimait que 50 % du linéaire côtier français était dénaturé, c'est-à-dire occupé par des routes, des maisons, des ports, des zones industrielles, etc. Et que chaque année, 1 % de plus était à son tour dénaturé. A ce rythme-là, nous n'aurions plus de nature sur le littoral 50 ans plus tard... Ainsi se fit la prise

de conscience que le rivage est une ressource limitée dont la consommation abusive conduirait rapidement à une transformation jugée inacceptable.

Il fallait le protéger car, au contraire d'une idée répandue mais fautive, c'est le goudron et le béton qui "gèlent" le territoire : la protection, elle, garantit les choix futurs, laisse ouvert l'avenir.

A ce problème nouveau, fut apportée une solution originale : le Conservatoire du littoral, dont la mission n'est pas de réglementer l'utilisation du sol, mais d'acquiescer celui-ci. Il s'agissait en effet de résister à une pression d'usage extrême et de rendre public ce territoire, c'est-à-dire de permettre à chacun de se le réapproprier. Car ces terrains acquis par le Conservatoire, organisme d'Etat, sont la propriété de tous. De plus, leur gestion est confiée aux collectivités. N'y voyez surtout pas un désengagement de ce nouveau propriétaire qui laisserait la charge de son patrimoine à d'autres. Pas du tout. C'est, au contraire, une volonté de partenariat qui animait le législateur lorsqu'il imposa cette disposition au Conservatoire du littoral.

Celui-ci illustre fort bien la décentralisation : une politique publique qui trouve son aboutissement dans cette nécessaire implication des collectivités car les terrains acquis par le Conservatoire forment aussi leur patrimoine biologique, culturel et économique.

Le dispositif est donc simple. Le Conservatoire acquiert, à l'amiable dans 80 % des cas ; il peut intervenir également par préemption et, tout à fait exceptionnellement, par expropriation. Les prix pratiqués sont tout simplement ceux du marché et non pas du rêve. Ainsi, un terrain constructible sera payé au prix auquel il pourrait l'être par un aménageur, mais une parcelle inconstructible vaudra infiniment moins, car qui achète de telles parcelles ? Une fois l'acquisition effective, un plan de gestion est rédigé et proposé pour validation au futur gestionnaire. Il s'agit du mode d'emploi du site : caractéristiques des lieux, objectifs et moyens.

Le Conservatoire finance alors les aménagements nécessaires à la réhabilitation éventuelle des lieux et à la mise en œuvre du plan : reconstitution et fixation des dunes, fermeture des pistes et accès inutiles, organisation du stationnement des véhicules, installation de la signalétique, etc.

Les collectivités assurent le fonctionnement du dispositif en rémunérant le personnel permanent et saisonnier chargé du suivi des travaux et de l'évolution du site, des contacts avec les locataires, de l'accueil et de l'information du public, etc. Elles le font directement (commune, département ou Office de l'Environnement de la Corse) ou indirectement (association ou syndicat de collectivités). A ce jour, le Conservatoire possède 20 % du linéaire côtier Corse, soit 15 000 ha, répartis à part à peu près égale entre les deux départements et acquis durant les

presque 30 ans d'existence de l'établissement. L'objectif actuellement fixé est de poursuivre l'action au même rythme, ce qui devrait conduire au doublement de ce patrimoine durant les trente prochaines années.

Le Conservatoire parie résolument sur le partenariat entre Etat et collectivités et sur la complémentarité, la valorisation mutuelle entre protection et aménagement.

Jean-Philippe Grillet



Capandula

A la Pointe du Cap, le Conservatoire a acquis 627 ha entre Tamarone et Barcaggio (Rogliano), 1,5 ha au Moulin Mattei (Ersa) ainsi que les 3 ha de l'îlot Capense (Centuri). Par convention avec le Conseil Général de la Haute-Corse, la gestion des sites est assurée par l'association Finocchiarola-Pointe du Cap Corse, avec le soutien de l'Office de l'Environnement de la Corse.